

LE POLEMIQUE MIS EN SCENE: QUAND LUCHINI RENCONTRE FOGIEL

Sébastien FORMICA & Pierre HECKETSWEILER

Université de Lausanne – CLSL¹

sebastien.formica@unil.ch, pierre.hecketsweiler@unil.ch

Résumé

Appelé à répondre à plusieurs questions gênantes dans le cadre d'un « talk-show » organisé par la chaîne de télévision FR3, le comédien Fabrice Luchini refuse paradoxalement – et de manière plutôt habile – de se plier aux règles de la polémique. Dans cette brève contribution, nous détaillons les différents mécanismes que l'acteur français met à l'œuvre pour annuler les questions de l'animateur, ainsi que les effets sur les rôles joués par chacun des débattants. Nous nous intéressons notamment à un phénomène que nous avons intitulé « sublimation du polémique ».

Mots-clés : polémique, rôles, identités, espace privé, espace public

Introduction

Le sujet que nous avons délimité pour cette analyse est un court extrait d'exactly deux minutes et trente-huit secondes, tiré d'une vieille émission télévisée – dont la séquence totale s'étendait initialement à presque dix minutes – et diffusée pour la première fois le 15 mars 2002 sur les ondes françaises. Nous avons choisi ce passage car en un temps relativement succinct, adapté à la taille de notre travail écrit, il comporte des illustrations très claires des attitudes et des stratégies mises en place par Fabrice Luchini face au polémique. Le programme dont il est question, *On ne peut pas plaire à tout le monde*, animé à l'époque par le jeune Marc-Olivier Fogiel, connaissait alors un immense succès sur la chaîne FR3. Il avait pour principe d'inviter des personnalités de tout bord et de leur poser des questions touchant à des sujets embarrassants, notamment par l'irruption dans leur vie privée. Le 15 mars 2002, ce fut au tour du célèbre comédien et très sulfureux Fabrice Luchini de se jeter dans l'arène. Plus concrètement, il s'agissait pour lui d'apparaître dans un « talk-show » à la sauce plutôt française, dépourvu des effets mélodramatiques que nous avons coutume d'apprécier dans les médias anglo-saxons.

Etant donné que ce travail s'inscrit directement dans le cadre du séminaire sur les confrontations dans l'espace public, conçu et dirigé par le Professeur Marcel Burger à

¹ Centre de linguistique et des sciences du langage.

l'Université de Lausanne, nous avons donc décidé de nous intéresser plus spécifiquement à la gestion de ce phénomène qu'on appelle la polémique, tout en rappelant à l'occasion quelques définitions propres à ce genre d'exercice. Notons enfin que cette séquence se trouve en libre accès sur des sites internet tel que Youtube, pour n'en citer qu'un seul.

1. Problématique

1.1. Normes et écarts

Comme l'a remarqué Charaudeau : « ... [un] cadre de contraintes fournit aux deux partenaires de l'échange des instructions discursives qu'il faut entendre davantage comme des instructions de comportements langagiers que comme des instructions d'emploi de formes linguistiques spécifiques... » (Charaudeau 2008 :19) Entre autres, nous devons comprendre par « cadre de contraintes » le contexte particulier dans lequel un échange entre deux individus ou plus va se dérouler. En effet, il y a tout lieu de croire qu'un professeur n'aura pas la même attitude en classe ou lorsqu'il est en train de faire ses courses ; il se gardera de dire ou faire certaines choses ici et en dira d'autres là-bas. Ce faisant, il reconnaît implicitement des normes, des milieux différemment contraignants.

En acceptant l'invitation à une émission très clairement tournée vers la provocation, nous partons de l'idée que Luchini reconnaît lui aussi parfaitement les « règles du jeu » et qu'il va donc se prêter à elles sans trop se soucier de la tournure des événements. Tout du moins, en théorie. Or il apparaît dans notre extrait, ainsi que pendant toute la durée de l'émission (nous avons dû faire l'impasse de grosso modo huit minutes pour le découpage de notre séquence), que Luchini n'est pas disposé à se « découvrir », à exposer volontiers les dessous de sa personnalité sans livrer au préalable une bataille plutôt féroce contre l'animateur, ainsi que plus largement contre tout un univers médiatique qu'il représente : celui de la presse à scandale. En effet, il n'est pas question pour Luchini de nier qu'il possède une vie intime, il n'est pas question non plus de pudeur, il est question d'une forme de bienséance : la vie privée, la partie intime de chacun ne regarde en aucun cas l'espace public. Or les médias sont, de ce point de vue, la forme de médiation peut-être la plus évidente entre les différentes instances. Toutefois, une question s'impose à nous : pourquoi alors avoir accepté, en toutes connaissances, d'apparaître dans une émission aux contours nettement polémiques ? En refusant la polémique, la règle d'or de ce type d'émission, Luchini propose

par la même occasion une nouvelle polémique : la polémique devient à son tour débat. Ainsi, ce qui semblait a priori un échec finit par trouver une nouvelle chance...

1.2. Sublimation du polémique

L'intérêt de notre extrait, au-delà des nombreuses thématiques qui traversent toute la confrontation, est de montrer par quels moyens et avec quelle dextérité Luchini se dérobe aux questions de l'animateur, comment il les problématise et comment enfin le polémique en tant que sujet à part entière émerge peu à peu de la discussion. En effet, comme nous venons de l'indiquer, celui-ci devient progressivement l'objet dont tout le monde parle, au grand désespoir de Fogiel qui essaie – à raison – de récupérer le fil de son entretien en ramenant systématiquement son interlocuteur sur sa vie privée... Difficile !

Comme nous allons le voir dans le détail, la négociation, pour ne pas dire la résolution du polémique procède en quelque sorte par « sublimation » : nous entendons par sublimation la méthode permettant de faire disparaître un objet tout en le conservant, mais sous un autre aspect. A savoir, en thématissant ouvertement le polémique, en dénonçant les tenants et aboutissants des questions de Fogiel, Luchini finit par trouver une parade formidable qui lui permet de ne jamais toucher, sinon superficiellement et sur un ton railleur, à sa propre intimité, tout en renforçant sa face et en démolissant celle de l'autre. Tous les moyens sont bons en effet pour ne pas être pris au piège : les attaques personnelles (la meilleure défense est l'attaque, dit l'adage), ainsi que les mille ressources de la comédie comptent probablement parmi ses armes favorites. Nous comprendrons à ce stade que deux choses sont en réalité vraiment polémiques : le polémique en lui-même, nous l'avons assez dit, mais aussi le rôle joué par Luchini sur les plateaux télé... Pourrait-il faire autre chose, dira-t-il !

1.2.1. Stratégies mobilisées

En réalité, l'essentiel de ces stratégies repose sur l'organisation consensuelle des places et des identités, étant entendu que cette organisation n'est jamais définitive et qu'elle se renégocie au fur et à mesure des interactions. S'il ne laisse pas de doute que Luchini est un comédien hors-pair et une célébrité avant tout, il n'en demeure pas moins qu'il est aussi – et surtout devrait-on dire – un individu avec une vie privée, loin des regards d'autrui, aux confins des téléspectateurs et des personnes présentes ce jour-là sur le plateau de FR3. C'est fort de cette certitude que Luchini refuse donc de se dévoiler et de n'offrir à son interlocuteur que des réponses insatisfaisantes ou sujettes à caution. Quand Fogiel lui demande à plusieurs

reprises si ce qu'il dit est « sérieux » et « à quel degré » il le dit, l'animateur ne s'intéresse moins à la qualité des réponses qu'à savoir à quelle personne il a affaire, conscient qu'il s'adresse indistinctement à un artiste et à une personne privée. Cette hésitation entre les deux statuts nous prouve bel et bien que les identités ne sont pas toujours clairement définies, ou plutôt que la limite entre elles n'est pas toujours franche, et qu'elles embrassent par conséquent plusieurs dimensions : « ... L'identité d'un individu se compose en effet de caractéristiques personnelles (l'individu en tant qu'être unique) et de caractéristiques sociales (l'identité sociale) qui dépendent de son statut et de ses appartenances à des groupes sociaux... » (Dupuy & Marchand : notes de cours) Fogiel a-t-il face à lui un cabotin ? Une personne qui fait le cabotin ? L'un et l'autre ? Ni l'un ni l'autre ?... Dans ces circonstances, comment se fier aux réponses sans être totalement sûr de savoir qui les émet ?

Accessoirement, et c'est intéressant, l'acteur invité usurpe à plusieurs reprises le rôle de l'animateur. C'est alors Luchini qui anime la polémique et qui dicte en quelque sorte la marche à suivre. Il s'approprie les questions de Fogiel et les retourne contre lui. L'émission observe le rythme de ses fantaisies et le public, d'ailleurs, trouve tout ça hilarant. En fait, les places des débattants, au même titre que les identités, ne sont pas fixes et changent suivant l'habileté et la désinvolture de Luchini. Pour ne citer ici qu'un exemple : l'usage fluctuant des traitements de politesse révèle des efforts de manipulation – émotionnelle – de la part du comédien. Appeler l'animateur par son prénom – qui plus est en y rajoutant un –o, traduisant ainsi une fausse familiarité – lui permet d'une part de soustraire de l'importance à l'interview (en évacuant toutes les formes protocolaires), d'autre part, de réduire l'écart éventuel qui pourrait subsister entre les deux personnalités et ainsi se donner toute la liberté de l'attaquer. Comme l'a montré Kerbrat-Orecchioni, « le système d'expression de la relation interpersonnelle s'organise à partir de trois dimensions générales [...] à savoir : (1) la relation horizontale : axe de la distance ; (2) la relation verticale : axe de la domination, ou du système de places ; (3) la relation [...] conflictuelle vs consensuelle. » (Kerbrat-Orecchioni 1992 : 35-36) Ces trois axes, comme nous le verrons, sont intelligemment exploités par Luchini contre Fogiel.

1.2.2. Au-delà du verbe

Notons enfin que nous nous sommes également penchés sur la dimension extra-verbale des intervenants, en essayant localement – autant que faire se peut et dans la mesure de nos intuitions – de mettre en parallèle certaines prises de parole avec toutes les indications mimo-gestuelles ou autres que nous avons à disposition dans la vidéo. S'il est vrai que nous

pouvons décrire abondamment les réactions de Luchini, il va de soi que Fogiel et Massenet sont le plus souvent « défocalisés » au montage et qu'il nous manque donc une partie des informations à décrypter. Néanmoins, nous pouvons d'ores et déjà avancer le constat suivant : alors que la gestuelle de Fogiel est plutôt minimale, contenue et qu'elle colle assez bien à son personnage, Luchini offre quant à lui des mouvements beaucoup plus amples, parfois presque exagérés. Il gesticule, se lève de sa chaise, se déplace, bref, il théâtralise son discours d'accord avec le rôle de comédien que nous avons décidé de lui reconnaître dans cette analyse. Cela étant, certains gestes nous laissent penser qu'il ne les contrôle pas tous, qu'ils lui échappent : par exemple, quand il s'étend sur la table (doublée d'un doigt pointé sur Fogiel, cette attitude est évidemment offensive) ou quand il tapote sur celle-ci (il montre de l'embarras). Quant à son regard, il est constamment flottant et ne se pose guère sur son interlocuteur que lorsqu'il s'en prend à lui ou quand il s'apprête à relever un défi.

2. Analyse de l'extrait

2.1. Le polémique comme outil

2.1.1. Une première ressource : la thématization

En ligne 28, Luchini interrompt le tour de parole de Fogiel. Il assure cette prise de floor de la discussion principalement en augmentant fortement le volume de sa voix et en maintenant ce volume durant la moitié de son tour de parole. C'est, dans notre extrait, ce moment qui illustre le mieux la stratégie de thématization du polémique utilisée par Luchini.

Dans le contexte d'une « télévision » (l. 30), « l'indécence de raconter le pathos qui colle à ce [qu'un mec] est » (ll. 31-32) peut être comprise comme une intention polémique. Luchini thématise ici le polémique en le décrivant comme le fait de « raconter son pathos » à la télévision, de porter dans la sphère publique ses émotions intimes. Par ailleurs, un autre aspect de cette stratégie mise en œuvre par Luchini est la qualification qu'il fait du polémique. « L'indécence de raconter » (l. 31) : le polémique est considéré comme de l'irrespect d'une norme de « discrétion », de pudeur, comme un acte vulgaire. Ce que confirme encore « l'indécence [de] l'abandon d'ego » (ll. 36-37), abandon qui peut être lié au pathos précité et compris comme une mise à nu intolérable de l'individu (« c'est d'une immense impolitesse », l. 37).

En lignes 42-43, Luchini évoque sa potentielle « mise en colère ». On peut aussi noter ici la thématization d'une caractéristique du polémique qui cherche à disqualifier l'individu

visé en utilisant l'émotionnel, la colère dans ce cas : celle-ci serait le résultat d'une attaque polémique qui aurait touché Luchini avec succès. Toutefois, il se défend ironiquement d'être en colère, et ainsi prétend hypothétiquement avoir su négocier, éviter, le polémique. L'ironie est prolongée en ligne 46 quand Luchini qualifie de « bizarre » le fait de s'être mis en colère : cela ne devrait pas se produire puisque le polémique n'est pas sensé l'avoir atteint.

Notons une autre thématization très explicite à la ligne 48 : « tu veux me le faire là-dessus aussi ». Ici, Luchini verbalise clairement l'intention polémique de Fogiel (« tu veux me le faire ») au sujet des liens qu'entretient Luchini à la psychanalyse (mentionnée par l'animateur à la ligne 47). Le comédien dit par ailleurs « aussi » : il indique là que l'intention polémique de Fogiel, après avoir été précédemment thématized dans un long tour de parole (ll. 28-38), est à nouveau repérée. Luchini, au tour de parole de Fogiel suivant immédiatement, l'interrompt à nouveau en haussant encore quelque peu le volume de sa voix et surtout par une forte emphase de ses paroles (« la phrase sublime de Nietzsche », l. 50). Le comédien fait là appel à une autorité reconnue (Descartes ou Nietzsche) pour, à nouveau, faire du polémique le sujet de son discours (« c'est l'époque qui veut savoir oh dites-moi ce que vous avez », ll.54-55). Il qualifie cette intention en utilisant le terme « d'indélicatesse » (l. 54) : l'indélicatesse, attribuée à Fogiel, de « vouloir savoir », que l'on peut considérer en miroir de « l'indécence de l'abandon d'ego » évoquée ci-dessus. Ces deux pans sont une définition claire, péjorative selon Luchini, des processus en jeux lors d'un événement de communication polémique. Dans ces lignes, l'appel à l'autorité philosophique permet précisément au comédien de ne pas se dévoiler, « d'avancer masqué » (l. 53). L'utilisation du coordonnant « donc » (l. 53) indique pour Luchini que cette raison philosophique est suffisamment justificante pour que non seulement le comédien ne réponde pas, mais aussi pour que l'animateur ne cherche pas à « savoir » (« donc tu veux quand même pas non plus l'indélicatesse », l. 54). Par la citation du philosophe, Luchini tente de déconstruire l'intention polémique dont il est l'objet. Il qualifie par ailleurs cette intention en l'attribuant à « l'époque » (l. 54), au *Zeitgeist* en quelque sorte, en lui donnant ainsi une raison culturelle, très générale, potentiellement suffisante.

La thématization du polémique, dans ces lignes, est très nette. Ajoutons que l'on peut noter, à ce point, la présence d'un champ lexical utilisé par Luchini pour définir le polémique: nous avons déjà indiqué « l'indécence » (l. 36) et « l'impolitesse » (l. 37) associées à ce type de communication, on remarque encore « l'indélicatesse » (l. 54) que l'on vient d'analyser. Ce champ lexical n'est pas anodin car, comme déjà brièvement mentionné, les idées de décence, politesse, délicatesse sont toutes liées à des normes de relation interpersonnelle que

Luchini estime comme nécessaires. En effet, selon lui, l'impolitesse du polémique est « immense » (l. 37). En d'autres termes, le polémique, typique de l'air du temps, fait fi de ces normes.

Nous avons jusqu'ici analysé la manière dont Luchini thématise le polémique et le qualifie, de façon péjorative très évidente. Cependant, le comédien utilise dans le même mouvement des éléments constitutifs de ce polémique qu'il dénonce.

2.1.2. Une deuxième ressource : l'instrumentalisation

En ligne 1, premièrement, on note que Luchini interpelle l'animateur par son prénom (« Marco »). Toutefois, dans le contexte de notre extrait, on ne peut affirmer s'il s'agit d'une réduction de la distance interpersonnelle par une attaque de territoire (face négative), ou d'une habitude communicationnelle de l'émission où les invités vouvoient l'animateur tout en l'appelant par son prénom. On peut cependant avancer que le fait d'utiliser un prénom uniquement est un usage familier, qui réduit ainsi la distance entre les personnes concernées et qui prépare donc en quelque sorte le terrain au polémique dont une stratégie est de jouer avec le familier pour atteindre l'intime.

A la ligne 17 se situe le premier moment de notre extrait où le comédien fait montre de propos polémiques (« oh ben je suis ravi on fera un truc à trois ça va être un massacre »), qu'il répète à la ligne 20 (« ça peut être un massacre »). Il fait une référence sexuelle évidente, un « truc à trois », l'intime par excellence, qui s'écarte par ailleurs de la norme du couple composé de deux individus. Luchini qualifie cela de « massacre », ce qui amplifie encore la situation déjà fortement polémique, où le privé, le sexuel même, est « déballé » en public.

Dans son long tour de parole qui débute en ligne 28, Luchini utilise une stratégie polémique très remarquable, celle de l'utilisation du « tu ». On en note une première occurrence marquante car c'est encore le vouvoiement qui est en vigueur un instant plus tôt : « vous voulez quoi » (l. 30) – « tu veux ça » (l. 32), en rapport à « l'indécence de raconter », le polémique thématisé que nous avons analysé plus haut. On remarque une seconde occurrence, immédiatement ensuite : « tu laisses ça chez d'autres chaînes » (ll. 32-33). Ces utilisations de la deuxième personne du singulier que fait le comédien pour s'adresser à l'animateur rappellent l'usage du prénom, évoqué ci-dessus. En langue française, le « tu » a une connotation de familiarité. Il rapproche les interlocuteurs, ôte des barrières qui peuvent être des protections contre de potentielles attaques polémiques. De même que l'utilisation du prénom, le processus consiste en une menace de la face négative de l'interlocuteur, une

« invasion » de son territoire : un procédé polémique typique que met en œuvre Luchini pour toucher plus fortement Fogiel lorsque son propos dénonce le polémique même.

Ensuite, à nouveau, le comédien se sert du champ sémantique sexuel : « se faire prendre en sodomie avec une chèvre » (ll. 33-34). Le rapport à la zoophilie pousse l'évocation vers un extrême, comme auparavant avec l'idée de « massacre ». De plus, ce que décrit ici Luchini est totalement hors normes sexuelles. Une fois de plus, le polémique est mis en place par un abandon de l'argumentation au profit d'un effet sur les émotions (le choc induit par les propos du comédien), effet réussi au vu de la réaction immédiate du public (rires).

On remarque une autre utilisation du « tu » par Luchini qui s'adresse à Fogiel à la ligne 48. Nous avons déjà observé ce tour de parole précédemment, mais notons précisément ici l'emploi de la deuxième personne du singulier. Nous avons mentionné que ce tour de parole, n'est, pour ainsi dire, que polémique. Outre la thématization claire de celui-ci, c'est aussi dans la forme du langage qu'il se situe. C'est une autre des rares occurrences (trois) dans notre extrait du « tu », ayant encore une valeur de menace de la face négative de Fogiel, et, par ailleurs, c'est une expression très familière qu'utilise le comédien (« me le faire là-dessus ») qui contraste beaucoup avec le formalisme parfois poussé d'autres de ses tours de parole et le vocabulaire « érudit » qui y est mis en œuvre (« l'abandon d'ego » par exemple, l. 37). Luchini s'adresse à Fogiel par le « tu » une troisième (et dernière) fois en ligne 53. On peut avancer ici que l'utilisation du pronom appuie l'argumentation (ou la non-argumentation) du comédien qui, comme on l'a mentionné, prend à parti la citation d'un philosophe comme seul argument qu'il ne développe pas plus. L'effet de cette « phrase sublime », et sa suffisance par ailleurs, peuvent être renforcés par le « tu » en ce que la communication est plus directe au niveau des émotions qu'en situation de vouvoiement, plus percutante, ce qui ne peut que servir le propos du comédien qui n'a pas besoin de justification supplémentaire pour se soustraire à la question de l'animateur.

Fait particulier dans notre extrait, le tour de parole de Luchini aux lignes 64-65 semble être le seul où le comédien répond « sans artifices » à l'animateur, répond « tout court » pourrait-on ajouter, sur un sujet pourtant potentiellement polémique (l'état de santé mentale de Luchini). Toutefois, il prend possession du floor de la discussion en interrompant Fogiel dans sa relance suivante et, à nouveau, utilise le dispositif polémique cette fois-ci directement contre l'animateur pendant plusieurs tours de parole.

Luchini remet d'abord en question le sens attribué à la question qui vient de lui être posée : « quessa veut dire aller bien au fait » (l. 67). Cette action peut avoir pour effet de désamorcer, voire annuler le polémique, puisque par le sens c'est aussi l'intention associée à

la question qui est remise en cause. Luchini conserve sa mainmise sur le floor en interrompant à nouveau Fogiel en ligne 72. Il attaque alors de façon explicite l'animateur sur sa face positive principalement. Il lui attribue une « ambition » due à sa « dynamique d'âge ». Cette ambition est apparemment mal perçue par Fogiel qui proteste (« non pas du tout », l. 73), ce qui peut indiquer qu'il se sent attaqué. Luchini poursuit et insiste sur le thème de l'ambition en prévoyant la possession prochaine de toute la chaîne de télévision (France3) par l'animateur (« la trois dans un mois et demi elle vous appartient », l. 74). Ces propos font rire la salle entière, l'animateur ne proteste plus. Alors Luchini attaque le physique de Fogiel en se basant d'abord sur l'âge de celui-ci (« pour un homme qui a dépassé trente ans », ll. 75-76). Il mentionne ensuite que ce physique plaît énormément à des personnes de sa connaissance, en particulier des hommes (ll. 78-80). Ceci fait référence à l'homosexualité, sujet polémique car encore loin d'être entré universellement dans les mœurs de nos sociétés occidentales. Par ailleurs, le fait d'être désiré, y compris physiquement, peut être considéré comme une attaque de territoire. Le comédien enchérit finalement par la dernière réplique de sa possession de floor en lignes 85-86 : ses propos sont une sorte de résumé où il aborde encore le physique de Fogiel (« bouche sublime »), sa forme générale, son âge, son attitude (« il est ambitieux ») et « l'avenir » qu'il a.

Par cette séquence, Luchini attaque Fogiel au niveau physique mais aussi dans son attitude, dans sa posture mentale. Il le décrit certes de manière positive physiquement, mais cette description constitue aussi une attaque de face, met Fogiel en danger, le dévoile. L'animateur attribue un sens péjoratif à l'ambition que lui prête Luchini, qui lui aussi décrit cette ambition comme « dévorante » (« la trois dans un mois et demi elle vous appartient ») et donc négative. Ainsi, dans ces lignes, le comédien met plusieurs moyens en œuvre pour déstabiliser l'animateur, le toucher dans ses émotions, ce qui est une stratégie hautement polémique. Fogiel ne montre qu'à une seule occasion qu'il est « touché », que la stratégie de Luchini fait son effet, dans son commentaire en ligne 73. Par la suite, il ne répond plus, si ce n'est par des rires que l'on ne peut interpréter de façon certaine. L'animateur connaît évidemment la machine polémique et est en quelque sorte paré pour y faire face.

D'ailleurs, c'est en interrompant Luchini que Fogiel reprend le floor de l'interaction à la ligne 87 en questionnant le comédien sur son sentiment face au « bonheur des autres ». Luchini use de polémique à nouveau, en associant le « bonheur des autres » à sa déprime (l. 88), et inversement en avouant le bien que peut lui faire une mauvaise nouvelle (ll. 90-91). Cette association renverse une fois de plus des normes très largement acceptées, l'effet est alors inévitablement polémique.

Après la thématization du polémique et la manière dont Luchini le qualifie pour s'en soustraire, nous avons observé par ailleurs qu'il utilise ces mêmes stratégies polémiques pour éviter les questions de l'animateur, allant jusqu'à les retourner contre lui. Cette attitude peut paraître a priori paradoxale, mais, du moins dans notre extrait, semble être efficace. « Faites ce que je dis, pas ce que je fais ».

2.2. L'art de faire parler de soi sans parler de soi

Le ton est donné dès l'instant où Fogiel reproche à Luchini de ne rien laisser transparaître au sujet de sa vie intime dans « la presse à scandale » (lignes 3-4). Nous comprenons aussitôt qu'il ne sera pas question, sur ce plateau, de louer les performances de Luchini en tant que comédien, mais bien de ramener à la force la vie intime de l'acteur dans l'espace public. Il s'agit de s'intéresser à une facette bien plus vulnérable du comédien : c'est-à-dire l'homme nu, sans ses attributs, en dehors de l'image rassurante qu'il s'est forgée au théâtre et que tout le monde connaît parfaitement. Qui plus est, cette vie intime est d'autant plus intéressante qu'elle est d'après sa femme « sordide », comme nous l'apprenons aux lignes 8 à 10. Ce genre d'allégation, redoublée à l'oral par une certaine emphase de Fogiel, a pour but de faire sortir Luchini de ses gonds, de le déstabiliser, en somme, de briser l'hermétisme qu'on lui reproche de maintenir bec et ongles. Aux lignes 5 et suivantes, Fogiel l'accuse au surplus d'être un imposteur, à savoir de faire un « show », de se donner en « spectacle » chaque fois qu'il en a l'occasion. « Peu importe », répond Luchini avec un mépris plutôt figuré (ligne 7). A vrai dire, le haussement de sourcil de Luchini qui accompagne cette réponse – et qui entraîne non sans raison une petite correction de la part de Fogiel qui prétend savoir que son interlocuteur n'aime pas ce terme – en dit peut-être plus long que ses propres paroles sur l'état d'esprit dans lequel il se trouve brusquement. En effet, il trahit une certaine surprise face au terme « show » - et que Fogiel a utilisé opportunément – et augure d'ores et déjà les fortes répliques qui vont suivre, destinées à « faire le show ». Par là, il souligne effectivement qu'il existe un vif contraste entre ce qu'il veut bien montrer devant les caméras et la vie qu'il mène secrètement « à côté », sa vie intime, à l'écart des regards trop curieux. Aux lignes 25 et 26, l'animateur revient à la charge et s'enquiert encore une fois de la « vie sinistre » de Luchini. Il insiste sur le fait que Luchini joue la comédie, qu'il fait « une partie de spectacle ». Ces deux éléments conjugués, et qui forment quelque part le leitmotiv de la discussion, finissent par agacer Luchini – des traces d'agitation apparaissent à l'écran – et

débouche finalement sur la tirade des lignes 28 à 38 que nous reproduisons ici, après quelques rectifications :

« ... Marco, vous imaginez que je fasse autre chose dans une télévision que du spectacle ? Vous voulez quoi ? Qu'un mec ait l'indécence de raconter le pathos qui colle à ce qu'il est ? (...) Y'a des gens qui viennent raconter qu'ils ont envie de se faire prendre en sodomie avec une chèvre, ça c'est leur problème... Peut-être qu'on vit les mêmes choses, on a les mêmes fantasmes, les mêmes névroses. Mais que quelqu'un aille au point de cette indécence, de cet abandon d'ego (...) c'est d'une immense impolitesse... »

Presque l'entier de ce message est débité avec une forte augmentation du volume de la voix, suivi d'une gestuelle qui rappelle à bien des égards l'attitude des comédiens sur scène. Il y a quelque chose d'indiscutablement théâtral dans la manière que Luchini a de s'exprimer. S'il est vrai que ce type de mise en scène a pour finalité de nuancer la portée de certains propos, il n'est pas exclu que Luchini soit aussi un peu froissé. Selon la théorie des faces de Goffman :

« ... l'individu a généralement une réponse émotionnelle immédiate à la face que lui fait porter un contact avec les autres : il la soigne ; il s'y attache. Si la rencontre confirme une image de lui-même qu'il tient pour assurée, cela le laisse assez indifférent. Si les événements lui font porter une face plus favorable qu'il ne l'espérait, il « se sent bien ». Si ses vœux habituels ne sont pas comblés, on s'attend à ce qu'il se sente « mal » ou « blessé » (Erving Goffman 1974 : 10).

Luchini se retranche derrière la comédie. C'est en faisant parler de lui – plutôt qu'en acceptant de parler de lui-même sur un mode neutre – qu'il parvient à mitiger en quelque sorte toute la gravité de son discours, à lui retirer sinon sa vérité, au moins une partie de sa crédibilité. De cette manière, comment le croire sur parole ? Comment pourrait-on le juger sévèrement ? C'est d'ailleurs pourquoi Fogiel, plus loin dans l'interview, lui demande s'ils sont tous les deux en train d'évoluer dans le même « degré ». La vérité lui échappe. Quant aux mots scabreux et aux allusions grivoises tout le temps de l'émission, elles ne sont pas non plus anodines : par ce biais, il remporte l'attention favorable du public – le public immédiat et les téléspectateurs – qui lui pardonne du même coup de ne pas se déshabiller totalement face à

lui. Enfin, aux lignes 50 à 53, Luchini passe aux aveux quand il affirme, en prenant autorité sur Descartes, que « tout esprit avance masqué ». Le masque, le rôle, voici les termes qu'il protège, sans quoi la polémique pourrait s'étendre sur lui. Il est hors de question d'ôter son masque, son être social. Qu'importe si les gens ont « envie de comprendre ce qu'il y a derrière le spectacle » (lignes 56-57), la réplique est implacable, « y'a rien derrière le spectacle »... (lignes 60-61)

3. Conclusion

Le contexte de l'émission *On ne peut pas plaire à tout le monde* est idéal pour une analyse du thème de la polémique. L'animateur Marc-Olivier Fogiel a pour principal objectif d'atteindre ses invités dans leur intimité, les stratégies qu'il met en œuvre pour y parvenir sont évidentes. Par exemple, pour ajouter un élément non mentionné auparavant, le non respect général des règles de passation de parole qu'on peut remarquer dans l'extrait est un dispositif favorisant le polémique, en délaissant l'argumentation posée au profit d'interventions teintées d'émotionnel. Face à un comédien de la trempe de Fabrice Luchini, on peut supposer que ces stratégies ne passent pas inaperçues et qu'un tel invité a les moyens de faire face à l'intention polémique de l'animateur. C'est en effet, comme nous venons de l'observer, de cette manière qu'agit Luchini. Sur fond de « spectacle », le comédien s'efforce de ne pas répondre aux questions à tendance polémique de Fogiel par plusieurs moyens. Il thématise d'une part cette tendance polémique, la qualifie à plusieurs reprises négativement, indique explicitement l'indignation qu'elle lui inspire, et, d'autre part, en fait son instrument pour détourner l'intention première de l'animateur. Cette mise en œuvre de stratégies peut sembler paradoxale, mais s'avère cependant efficace puisque en effet, on remarque que Fogiel montre une grande peine à obtenir des réponses claires et précises à ses questions.

Par ailleurs, en affichant un comportement que nous avons qualifié de théâtral, et que nous avons déjà tenté de justifier, nous avons pu constater qu'il n'était pas possible, à tout le moins difficile pour Fogiel de délimiter les contours de l'individu. S'adresse-t-il à une personne ou à un personnage ? En brouillant les pistes, Luchini parvient adroitement à ne pas exposer son intimité à l'opinion publique. Certes, il concède certaines informations le concernant. Or, puisqu'elles trouvent leur origine dans une situation plutôt ambiguë où les identités sont troublées, les récepteurs ne peuvent pas être assurés de la pertinence de ces dernières.

Les caractéristiques de l'émission *On ne peut pas plaire à tout le monde* animée par un Fogiel particulièrement à l'aise avec les mécanismes précités associé à un invité tel que Fabrice Luchini nous ont fourni une situation d'interaction fort propice au type d'analyse qui a été le nôtre. Nous avons pu remarquer les stratégies subtiles et variées qui composent ce genre de situations de communication. Si présentes dans le petit écran et plus généralement dans la sphère publique, elles s'avèrent posséder des enjeux bien plus élaborés que le constaterait a priori le sens commun.

4. Bibliographie

- BOURDIEU, Pierre (1996), *Sur la télévision. Suivi de L'emprise du journalisme*. Paris, Editions Raisons d'agir.
- CHARAUDEAU, Patrick (2008), *Entre populisme et peopolisme. Comment Sarkozy a gagné*, Paris, Vuibert.
- GOFFMAN, Erwing (1974), *Les rites d'interaction*, Paris, Minuit.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine (1992), *Les interactions verbales. La relation interpersonnelle*, tome 2, Paris, A. Colin.
- NEVEU, Erik (2009), *Sociologie du journalisme*, Paris, La Découverte.
- VION, Robert (1992), *La communication verbale*, Paris, Hachette.

Transcription

1 Luchini alors quelle était la question [marco
2 Fogiel [la question elle était que (.) euh (.) votre femme a
3 dit de vous on s'étonnait que vous ne soyez jamais dans la presse à scandale et
4 que vous ne racontiez rien de votre vie (.) euh nulle part finalement quand vous
5 êtes là vous faites un show très réussi (.) euh je sais que le mot show vous (.) ça
6 [vous plaît pas en tout cas voilà c'est
7 Luchini [peu importe (.) peu importe marco
8 Fogiel voilà c'est super efficace et elle dit mais qu'est-ce que vous voulez qu'il fasse
9 dans la presse à scandale il ne peut pas être dans cette presse-là vous avez vu
10 (.) la vie sinistre qu'il a (...) en quoi on ne peut pas imaginer quand on voit
11 fabrice luchini ici
12 Luchini oui
13 Fogiel qu'il a une petite vie sinistre [à côté
14 Luchini [parce que nous ne vivons pas nous ne vivons pas
15 ensemble [XXX
16 Fogiel [pour l'instant XXX (rires)
17 Luchini oh ben j'suis ravi on fera un truc à trois ça va être un massacre
18 Massenet [oh ben (rires)
19 Fogiel (rires)
20 Luchini eh (..) ça peut être un massacre (.) ben SI (applaudissements du public) XXX
21 euh elle a pas tort (...) [elle a pas tort
22 Fogiel [comment ça elle a pas tort
23 Luchini d'abord elle a pas tort parce que d'abord c'est une femme et les femmes disent
24 toujours des choses plus intelligentes plus plus pénétrantes que les hommes
25 Fogiel mais c'est quoi votre vie sinistre j'veus ai vu chez thierry demaizières l'autre
26 soir sur TF1 (.) dire et j'me demandais y fait encore (.) une partie de spectacle
27 (.) y vous demande comme ça parce que vous étiez très (.) triste [très (rires)
28 Luchini [MARCO (.)
29 VOUS IMAGINEZ QUE JE FASSE AUTRE CHOSE DANS UNE
30 TÉLÉVISION (..) QUE DU SPECTACLE VOUS VOULEZ QUOI (.) QU'UN
31 MEC ait l'indécence de raconter (bruits, rires? du public) le pathos euh qui
32 COLLE À CE QU'IL EST TU VEUX ÇA (.) tu (?laisse) ça chez d'autres
33 CHAÎNES (.) y'a des gens qui viennent raconter qu'y ont envie de se faire
34 prendre (.) en sodomie (rires forts du public) avec une chèvre ça c'est leur
35 problème (.) peut-être qu'on vit les mêmes choses on a les mêmes fantasmes
36 les mêmes névroses mais que quelqu'un aille au point de cette indécence de cet
37 abandon d'ego dans un truc c'est d'une immense [impolitesse (..) donc cette
38 impolitesse XXX
39 Fogiel [mais vous racontiez quand
40 même que vous alliez mal est-ce que vous allez (.) alors sans rentrer [dans les
41 détails
42 Luchini [mais je
43 me mets pas en colère ah pourquoi j'me suis mis (...) (rires forts du public, de
44 Massenet)
45 Fogiel est-ce que vous [alliez ma(l) est-ce que vous allez (.) plutôt bien ou plutôt mal
46 Luchini [c'est très bizarre
47 Fogiel le nouveau liner c'est vingt-cinq ans de psychanalyse
48 Luchini oui: tu veux me le faire là-dessus aussi
49 Fogiel mais nan mais c'est-à-dire (rires) on on s'dit (.) [XXX vingt-cinq ans
50 Luchini [la phrase sublime de nietzsche
51 (.)
52 Fogiel ouais
53 Luchini qui a été repris par descartes tout esprit profond avance masqué (.) donc tu

